

## Axiologie: une théorie de la valeur



**N**OUS VIVONS UNE ÉPOQUE de grande confusion et de troubles. Les guerres et les conflits se poursuivent sans relâche. D'innombrables phénomènes alarmants gagnent du terrain dans le monde entier: corruption, injustice, oppression, terrorisme, toxicomanie, alcoolisme, immoralité sexuelle, effondrement de la famille. Dans cette tourmente, les biens les plus précieux de l'humanité disparaissent progressivement.

Nous voulons parler de la perte de la dignité humaine, des traditions, de la confiance mutuelle entre les gens et de l'autorité des parents et des enseignants.

Cette agitation confuse a pour contexte un déclin des valeurs traditionnelles. Les valeurs traditionnelles du vrai, du bon et du beau sont éclipsées. La notion du bien est remise en cause, et l'éthique existante ne cesse de s'effriter. D'où vient cet effondrement des valeurs?

Premièrement, la référence à Dieu disparaît dans pratiquement chaque domaine: l'économie, la politique, la société, l'éducation et l'art. La religion est délaissée. De nombreuses valeurs traditionnelles étant d'origine religieuse, les valeurs ne peuvent que décliner en perdant leur socle religieux.

Deuxièmement, le matérialisme, l'athéisme, la sécularisation, et les concepts marxistes s'infiltrèrent partout, sapant les valeurs bien ancrées. Les défenseurs du communisme ont cherché à diviser les gens en classes hostiles, puis à fomenter des conflits entre ces classes en attisant la méfiance et en provoquant des conflits partout. Ce faisant, ils se sont montrés très critiques à l'égard des valeurs traditionnelles, tentant de les détruire en affirmant qu'elles sont féodales et ne visent qu'à maintenir les systèmes sociaux existants.

Troisièmement, les conflits entre les religions et entre les philosophies accélèrent l'effondrement des valeurs, alors que c'est sur leur base que ces valeurs sont établies. Les désaccords entre elles incitent beaucoup de gens à relativiser les valeurs. De ce fait, un nombre croissant de personnes se mettent à douter de la nécessité de respecter ces valeurs.

Enfin, les vertus prônées par les religions traditionnelles (confucianisme, bouddhisme, christianisme, islam) perdent leur pouvoir de persuader les peuples modernes, enclins à penser de façon plus scientifique. Les enseignements des religions sont souvent peu compatibles avec les faits scientifiques et ne satisfont plus nos contemporains, qui font largement confiance à la science.

En analysant les causes de l'effondrement des valeurs, nous voyons l'urgence d'adopter une nouvelle perspective de valeur sans laquelle nous risquons de ne pas nous préparer de façon adéquate au monde idéal à venir. Alors, à quoi devrait ressembler une telle perspective de valeur ?

Tout d'abord, elle doit pouvoir embrasser les enseignements fondamentaux de toutes les religions et de tous les systèmes de pensée. Elle doit aussi pouvoir vaincre le matérialisme et l'athéisme. Et elle doit pouvoir embrasser et même guider la science. En définitive, ce doit être une perspective axée sur l'amour vrai de Dieu. C'est précisément une telle perspective qui fait aujourd'hui cruellement défaut pour anticiper la société future.

Examinons aussi concrètement que possible ce que pourrait être la société future à laquelle il faut se préparer. Cette société future sera créée par des êtres humains originels, des personnes intègres qui font l'expérience du cœur de Dieu et ont parfait leur personnalité. Chez l'être de personnalité, l'intelligence, le sentiment et la volonté sont en pleine harmonie, centrés sur le cœur.

Dès lors, la société future se fera avec des personnes dont l'intelligence, le sentiment et la volonté s'épanouissent en harmonie, axés sur le cœur de Dieu. Ici, l'idée de nouvelles valeurs se rapporte aux valeurs recherchées par les facultés originelles d'intelligence, de sentiment et de volonté.

Ces trois facultés recherchent respectivement les valeurs de vérité, de beauté et de bonté. Dès lors, une société authentique, artistique et

éthique verra sûrement le jour. Une société authentique est caractérisée par la recherche de la vérité. Une société artistique est une société orientée vers la beauté. Une société éthique est une société en quête du bien.

Pour accéder à ces valeurs, une théorie de l'éducation est nécessaire afin de bâtir une société authentique. Une théorie de l'art est nécessaire pour une société artistique, et une théorie de l'éthique est nécessaire pour fonder une société éthique. L'axiologie étant une théorie qui aborde les valeurs de vérité, de bonté et de beauté en général, c'est une théorie complète servant de base à ces trois points de vue théoriques plus particuliers.

Dans la société future, les valeurs de vérité, de bonté et de beauté seront pleinement réalisées. L'économie y atteindra le plus haut niveau de développement grâce aux progrès de la science, résolvant complètement, une fois pour toutes, les problèmes économiques de la société.

La vie tournera autour de la réalisation et de l'appréciation des valeurs. La société où se manifestent le vrai, le bien et le beau est une société orientée vers une culture unifiée, la culture du cœur.

Jusqu'ici, nous avons dit qu'une nouvelle perspective de valeur s'imposait pour préparer la société future. Or, ce n'est pas son seul but.

Elle est surtout fondamentale pour dissiper la confusion du monde actuel, qui, comme on l'a vu, voit ses valeurs s'effondrer pour diverses raisons. Dès lors, c'est pour relever ce défi qu'il est urgent de rétablir une perspective de valeur.

Une nouvelle perspective de valeur est également essentielle pour l'unité des cultures. On doit en effet rechercher une cohérence entre les diverses cultures pour sortir le monde de la confusion et de certaines impasses. Les cultures reposent sur diverses religions ou pensées, lesquelles défendent toutes certaines valeurs.

D'où la nécessité, pour rapprocher les cultures, de trouver les similitudes entre les perspectives chrétienne, bouddhiste, confucéenne et autres de la valeur. Il faut aussi rapprocher l'Orient et l'Occident sur la question des valeurs. Une nouvelle perspective de la valeur est donc indispensable pour englober l'ensemble des systèmes de valeurs.

## I. Signification de l'axiologie et signification de la valeur

Avant d'exposer cette nouvelle perspective, commençons par définir la valeur et présenter l'axiologie.

### *Signification de l'axiologie*

Des domaines comme l'économie, l'éthique et d'autres touchent à la théorie de la valeur. L'axiologie désigne la philosophie de la valeur. En somme, c'est le champ de la philosophie qui traite des valeurs en général. Il s'agit d'une discipline déjà ancienne, mais qui était restée fragmentaire. Dans les temps modernes, surtout après la distinction posée par Kant entre le fait et la valeur, l'axiologie est devenue un champ d'études majeur en philosophie.

Rudolph H. Lotze (1817-81) fit la distinction entre la valeur et l'existence. L'existence est le domaine des faits objectifs, appréhendés par la science et l'intellect, la valeur relevant davantage de l'émotion subjective. Il fonda l'axiologie en introduisant le concept clair de valeur dans la philosophie.

### *Qu'est-ce qu'une valeur ?*

Dérivée de l'économie, l'idée de valeur désigne au départ la valeur marchande d'un bien. Le terme s'est généralisé et s'emploie de nos jours dans presque tous les domaines de l'activité humaine : société, politique, économie, droit, morale, art, éducation, religion, etc. La Pensée de l'Unification distingue les valeurs matérielles des valeurs spirituelles.

Les valeurs matérielles touchent aux nécessités du quotidien, notamment aux biens de consommation. Les valeurs spirituelles concernent le vrai, le beau et le bien, et correspondent aux facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté. L'axiologie de l'Unification traite surtout des valeurs spirituelles.

On estime en général difficile de définir le concept de valeur, d'où l'idée de l'aborder de façon empirique, par l'analyse des phénomènes

qui lui sont liés<sup>1</sup>. Mais dans l'axiologie présentée ici, la valeur est clairement définie : c'est la qualité d'un partenaire objet qui satisfait le désir du partenaire sujet. C'est-à-dire que lorsqu'un partenaire objet a une certaine qualité qui satisfait le désir ou le souhait du partenaire sujet, et qui est reconnue comme telle par le partenaire sujet, cette qualité spéciale du partenaire objet est appelée valeur. En somme, il existe une valeur latente dans le partenaire objet, mais elle ne devient une valeur réelle qu'en étant reconnue par le partenaire sujet. Prenons l'exemple d'une fleur. Avant que quelqu'un (le partenaire sujet) ne perçoive la beauté de cette fleur, la valeur réelle (la beauté) de la fleur ne se manifeste pas. Pour que la valeur devienne réelle, une démarche doit s'effectuer, dans laquelle un partenaire sujet va reconnaître la qualité d'un partenaire objet et l'apprécier selon un jugement de valeur.

### *Le désir*

La valeur, nous l'avons dit, est une qualité d'un partenaire objet qui satisfait le désir d'un partenaire sujet. Discuter des valeurs, c'est d'abord analyser le désir du partenaire sujet. Les tentatives pour traiter de la valeur en philosophie (y compris la valeur matérielle) se concentrent souvent sur les seuls phénomènes objectifs, sans tenir compte du désir humain. Cette démarche est inadéquate, comme un arbre sans racines. Un arbre sans racines se dessèche. Les codes de valeurs existants révèlent donc aujourd'hui leurs limites, s'agissant de résoudre les divers problèmes sociaux.

Même les théories économiques qui traitent des valeurs matérielles montrent leurs lacunes pour sortir l'économie de sa confusion actuelle. De nombreux problèmes complexes se posent, mal anticipés par les économistes, notamment l'impact que les relations entre partenaires sociaux peuvent avoir sur les résultats de l'entreprise. Pour quelle raison ?

La raison majeure est que les économistes ont mal analysé le désir humain. Ils savent que le désir humain est le moteur de l'économie, mais ne se sont pas livrés à une analyse sérieuse de ce désir. Pour bien comprendre ces phénomènes, il faut commencer par analyser le désir humain. Avant cela, parlons du fondement de l'axiologie selon le Principe divin, pour la situer dans son contexte.

## II. Le fondement de l'axiologie dans le Principe divin

Selon le Principe divin, l'être humain, comme être uni de seongsang et de hyeongsang, possède à la fois un but et un désir. Le désir fait partie de la nature humaine originelle donnée par Dieu [PPD, p.88]. De plus, le but et le désir ont tous deux une nature duale. L'axiologie de l'Unification est formulée à partir de ces idées fondamentales.

### *Seongsang et hyeongsang, dualité des buts*

Un être humain est doté d'un certain but pour lequel il a été créé (à savoir, le but de Dieu pour la création). Un être humain doté d'un tel objectif est par ailleurs un être uni de seongsang et de hyeongsang, à savoir un être dual de personne spirituelle et de personne physique, ou encore un être d'âme spirituelle et d'âme physique. Dire qu'un être humain a un but pour lequel il a été créé signifie que le seongsang et le hyeongsang ont tous deux un but, le premier étant le «but seongsang» et le second le «but hyeongsang». Nous parlerons d'une dualité de buts, correspondant aux caractéristiques duales de seongsang et de hyeongsang.

Ici, le seongsang se réfère à l'âme spirituelle, et le hyeongsang à l'âme physique. Ainsi, le but seongsang est le but de l'âme spirituelle, qui est de nous guider dans une vie en quête de vérité, de bonté, de beauté et d'amour. Le but hyeongsang est le but de l'âme physique, qui est de nous guider en matière de nourriture, d'habillement, de logement et d'épanouissement sexuel.

### *Seongsang et hyeongsang, dualité des désirs*

L'être humain est un être uni de seongsang et de hyeongsang, à savoir un être à l'esprit dual (âme spirituelle et âme physique). Le désir humain fonctionne donc selon ces deux modes. Il existe un désir seongsang et un désir hyeongsang. Le désir seongsang est le désir de l'âme spirituelle qui cherche le vrai, le bien, le beau ainsi que l'amour, tandis que le désir hyeongsang est le désir de l'âme physique

tourné vers la nourriture, l'habillement, le logement et l'épanouissement sexuel. C'est la dualité des désirs.

**Dualité des buts, des désirs et des valeurs**

Le Principe divin voit l'être humain comme un être en relation ayant un but dual : le but de l'ensemble et le but individuel [PPD, p.43]. Ainsi, le seongsang et le hyeongsang de l'esprit sont liés au but de l'ensemble et au but individuel, respectivement. En fait, tant le but seongsang que le but hyeongsang ont un but de l'ensemble et un but individuel.

Un désir est un élan de l'esprit pour atteindre un certain but. Le désir cherche donc à satisfaire à la fois le but de l'ensemble et le but individuel. Le premier s'appelle le «désir de réaliser la valeur» et le second le «désir de rechercher la valeur». Nous parlerons d'une «dualité des désirs de valeur». Cela signifie que le désir seongsang et le désir hyeongsang sont tous deux orientés vers ce double objectif. En somme, il y a des désirs seongsang et hyeongsang de réaliser la valeur et des désirs seongsang et hyeongsang de rechercher la valeur.

Caractéristiques duales	Esprit dual	But		Désir		Valeur	
		Dualité de buts	But dual (but de l'ensemble, but individuel)	Dualité de désirs	Désir dual (but de l'ensemble, but individuel)	Dualité de valeurs	Valeur duale (but de l'ensemble et but individuel)
Seong-sang	Âme spirituelle	But seong-sang	But de l'ensemble	Désir seong-sang	Désir de réaliser la valeur	Valeur seong-sang	Valeur réalisée
			But individuel		Désir de rechercher la valeur		Valeur recherchée
Hyeong-sang	Âme physique	But hyeong-sang	But de l'ensemble	Désir hyeong-sang	Désir de réaliser la valeur	Valeur hyeong-sang	Valeur réalisée
			But individuel		Désir de rechercher la valeur		Valeur recherchée

Tableau 4.1 : La dualité du désir, du but et de la valeur.

Les valeurs duales s'expliquent par la dualité des buts et des désirs. De même qu'il y a une dualité des buts et des désirs, il y a une dualité des valeurs: la «valeur à réaliser» et la «valeur à rechercher». Il y a une correspondance entre les dualités des buts, des désirs et des

valeurs. Le *tableau 4.1* montre la combinaison de la dualité du désir, du but et de la valeur par rapport à l'esprit dual (âme spirituelle et âme physique).

### ***Origine du désir et but de la création***

Dans quel but le désir humain existe-t-il? Il existe pour que nous accomplissions le but de la création. Le but de la création est que Dieu reçoive la joie en aimant Ses partenaires objets (les êtres humains et toutes choses). Quant aux êtres créés, le but de leur création est l'objectif pour lequel ils ont été créés. Pour l'être humain notamment, le but de sa création est de rendre de la beauté et de donner de la joie à Dieu. Le but pour lequel les êtres humains ont été créés peut être atteint en réalisant les trois grandes bénédictions, à savoir, être fécond, multiplier et dominer toutes les choses (Gn 1.28). Le but de la création de l'être humain n'est autre que d'accomplir les trois grandes bénédictions.

Si, au moment de créer les êtres humains, Dieu ne leur avait donné que ce but sans leur en donner le désir, ils seraient seulement parvenus à penser : « Il y a un but de la création » ou « Il y a les trois grandes bénédictions ». Mais ils n'auraient pas ressenti le besoin de mettre ces pensées en pratique. Dans ce cas, le but de la création et les trois grandes bénédictions ne se seraient jamais traduits dans les faits. Dieu devait donc aussi donner aux êtres humains la passion d'atteindre ce but, l'élan intérieur de faire ou d'obtenir quelque chose. Cet élan est le désir. Dès lors, poussé par l'élan inné d'atteindre le but de la création, à savoir accomplir les trois grandes bénédictions, l'être humain avance par degrés vers la maturité. Ce désir, dont Dieu a doté l'être humain, est centré sur le cœur.

La position d'être en relation implique d'avoir un but dual, à savoir le but de l'ensemble et le but individuel. Le but de la création implique de remplir à la fois le but de l'ensemble et le but individuel. Le but de l'ensemble, pour l'être humain, est de réaliser l'amour vrai, à savoir, servir sa famille, sa société, son peuple, sa nation et le monde, et finalement Dieu, le Parent de l'humanité. Le but de l'ensemble est de donner de la joie à l'humanité et à Dieu. Quant au but individuel, il est de vivre pour son propre développement et de

chercher sa propre joie. Tant l'être humain que les choses de la création ont un but de l'ensemble et un but individuel. C'est la nature duale du but de la création ou du but de l'être créé.

La façon d'accomplir le but de la création est néanmoins différente pour les êtres humains et pour les choses de la création. Les substances inorganiques remplissent leur objectif de création en suivant la loi naturelle, les plantes, en suivant l'autonomie du Principe (la vie) inhérent en elles, et les animaux, en suivant leur instinct. Quant à l'être humain, il doit accomplir en outre le but de sa création en réalisant le désir que Dieu lui a donné, en utilisant son libre arbitre et en remplissant sa propre responsabilité.

On l'a déjà dit, le désir est l'élan de l'esprit pour atteindre un certain but. Tout comme le but est dual, à savoir le but de l'ensemble et le but individuel, il existe une dualité des désirs, le désir de réaliser la valeur et le désir de rechercher la valeur. Correspondant au but dual et au désir dual, la valeur présente également une dualité, à savoir la valeur réalisée et la valeur recherchée, comme le montre le *tableau 4.1*.

### III. Types de valeur

#### *Valeur seongsang*

La valeur est cette qualité d'un partenaire objet qui satisfait le désir d'un partenaire sujet. En tant que désir d'un être dual de seongsang et de hyeongsang, le désir humain peut se diviser en désir seongsang et désir hyeongsang. Il existe donc aussi des valeurs seongsang et hyeongsang. La valeur seongsang est spirituelle et satisfait le désir seongsang : le vrai, le bien, le beau et l'amour en font partie. Pour être précis, l'amour est la base des valeurs de vérité, de bonté et de beauté. Le vrai, le beau, le bien sont les valeurs correspondant aux trois facultés de l'esprit : l'intelligence, le sentiment et la volonté. En somme, lorsque le partenaire sujet apprécie une certaine qualité d'un partenaire objet, il l'apprécie comme vérité, beauté ou bonté, en fonction de ses facultés d'intelligence, de sentiment ou de volonté, respectivement.

### *Valeur hyeongsang*

La valeur hyeongsang, qui satisfait le désir hyeongsang, comprend les valeurs matérielles (valeurs marchandes) du quotidien : la nourriture, l'habillement, le logement. Les valeurs matérielles sont nécessaires au maintien de la vie physique : ce sont elles qui satisfont le désir de l'âme physique. La vie physique est la base pour la croissance de la personne spirituelle et pour l'accomplissement des trois grandes bénédictions. La valeur hyeongsang est donc un préalable pour réaliser la valeur seongsang.

L'amour est la base des valeurs de vérité, bonté et beauté. Cela demande quelques explications. Plus un partenaire sujet aime un partenaire objet, et plus le partenaire objet aime le partenaire sujet, plus le partenaire objet va paraître vrai, beau et bon aux yeux du partenaire sujet. Par exemple, plus les parents aiment leurs enfants et plus ces derniers aiment leurs parents, plus les enfants sont beaux aux yeux des parents. Quand la beauté des enfants s'épanouit, les parents ne peuvent que les aimer davantage. On peut dire la même chose de la vérité et de la bonté. Plus les parents aiment leurs enfants et plus ces derniers aiment leurs parents, plus les enfants refléteront le vrai et le bien. Voilà comment la vérité, la bonté et la beauté se forment sur le fondement de l'amour. Certes, il y a beaucoup de cas où le vrai, le bien et le beau peuvent se ressentir sans amour. Mais dans de tels cas, le partenaire sujet a de l'amour dans son subconscient.

L'amour est bien la source et le fondement de la valeur. Sans amour, la vraie valeur n'apparaîtra pas. Dès lors, plus nous ferons l'expérience du cœur de Dieu en menant une vie d'amour, plus nous ressentirons et réaliserons une valeur d'un grand éclat. On l'a dit, il y a les valeurs seongsang et hyeongsang. L'axiologie de l'Unification étudie principalement les valeurs seongsang.

## **IV. Essence de la valeur**

### *Essence de la valeur et valeur réelle*

Il y a deux façons d'appréhender la valeur : (1) considérer l'essence même de la valeur, une qualité que possède le partenaire objet, (2)

considérer l'actualisation de la valeur, qui a lieu dans la relation entre le partenaire sujet et le partenaire objet. La première est une «valeur potentielle», la seconde une «valeur réelle». La valeur est dite potentielle si elle évoque une qualité d'un partenaire objet susceptible de satisfaire le désir d'un partenaire sujet.

La valeur réelle est nécessairement évaluée dans notre vie réelle, et cette évaluation s'effectue lors d'une action de donner et recevoir entre un partenaire sujet et un partenaire objet. La valeur estimée dans cette opération s'appelle valeur réelle.

La valeur potentielle est donc la qualité d'un partenaire objet, ou l'essence de la valeur. Il s'agit du contenu, des attributs, des conditions propres au partenaire objet. Les valeurs de vérité, bonté et beauté ne sont pas réalisées dans le partenaire objet lui-même, elles y sont latentes, elles sont l'essence qui ne peut devenir réalité que par une relation avec le partenaire sujet. Par cette relation, elles deviennent des valeurs réelles.

### *Valeur potentielle*

Alors, quelle est concrètement l'essence de la valeur? Ses constituants sont le but de la création du partenaire objet et l'harmonie existant entre les éléments appariés du partenaire objet. Chaque être créé a un but pour lequel il a été créé, à savoir son but de la création. Par exemple, une fleur a pour but de nous donner de la joie par sa beauté. Les êtres créés par Dieu ont toujours un but pour lequel ils ont été créés. C'est aussi vrai des biens produits par les personnes (œuvres d'art, marchandises).

L'harmonie entre les éléments appariés fait référence à l'harmonie entre un élément sujet et un élément objet. Étant des incarnations individuelles de vérité, toutes les choses ont en elles des éléments corrélatifs en position de partenaires sujets et objets, tels que seongsang et hyeongsang, yang et yin, ou élément principal et élément subordonné.

L'harmonie se réalise par l'action de donner et recevoir entre ces éléments corrélatifs. Ici, l'action de donner et recevoir est celle d'une comparaison. L'essence de la valeur, ou la valeur potentielle, résulte ainsi de l'harmonie des éléments corrélatifs centrée sur le but de la création.

## V. Détermination de la valeur réelle et critère de la valeur

### A. Détermination de la valeur

La valeur est décidée ou appréciée par une action de donner et recevoir entre une personne (partenaire sujet) et un partenaire objet. La condition qui doit exister dans le partenaire objet, la « qualité objective », est, répétons-le, l'harmonie entre ses éléments corrélatifs, centrée sur le but de sa création. De plus, certaines conditions propres au partenaire sujet (être humain) sont nécessaires pour déterminer la valeur : ce sont les « conditions subjectives ». Premièrement, le partenaire sujet doit avoir le désir de rechercher de la valeur ; ensuite, il doit exprimer une préoccupation, ou de l'intérêt pour le partenaire objet. En outre, la philosophie, le goût, l'individualité, l'éducation, la vision de la vie, de l'histoire et du monde du partenaire sujet (les éléments subjectifs) sont autant de facteurs qui influenceront toute appréciation de la valeur. Tous ces éléments, s'ajoutant au désir de rechercher la valeur et à l'intérêt pour le partenaire objet, constituent les « conditions subjectives » que le partenaire sujet doit posséder. La valeur réelle est fixée par l'interaction entre ces conditions subjectives du partenaire sujet et les conditions objectives du partenaire objet (voir schéma 4.1).

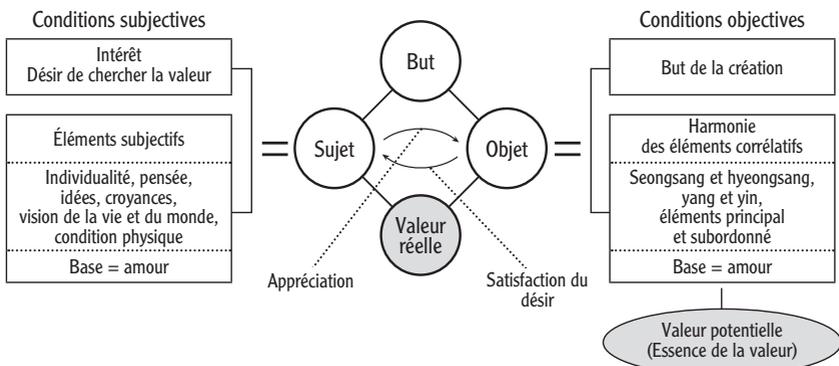


Schéma 4.1 : La détermination de la valeur.

Lorsque les conditions subjectives et objectives sont toutes deux présentes, l'action de donner et recevoir entre le partenaire sujet et le partenaire objet a lieu. La valeur est ainsi déterminée. Un aspect quantitatif et un aspect qualitatif vont déterminer la valeur concrète. « Très belle » ou « pas si belle » sont des jugements d'ordre quantitatif. La valeur comporte également des aspects qualitatifs. Ainsi la beauté comporte diverses nuances : beauté gracieuse, beauté majestueuse, beauté solennelle, beauté comique. Ce sont les aspects qualitatifs.

## B. Action subjective

On a évoqué l'influence décisive des éléments subjectifs dans l'appréciation de la valeur. En bref, la valeur réelle particulière qu'un individu partenaire sujet ressentira est déterminée quand des éléments subjectifs, à savoir sa philosophie personnelle, son goût, son individualité, son éducation, sa vision de la vie, de l'histoire et du monde, sont projetés sur le partenaire objet (ou ajoutés aux conditions objectives) qui les lui renvoie.

Supposons deux personnes observant la lune. L'une la trouvera triste, l'autre plutôt joyeuse. La même lune, observée par la même personne, lui paraîtra maussade un jour de mélancolie, joyeuse si elle est de bonne humeur. Les différences de beauté apparaissent en fonction de l'humeur du partenaire sujet. On peut dire cela du beau, mais aussi du vrai et du bien. C'est aussi vrai de la valeur des marchandises. Ainsi, des différences de valeur quantitatives et qualitatives apparaissent du fait que la subjectivité du partenaire sujet est projetée sur le partenaire objet, puis renvoyée. L'appréciation de la valeur doit donc beaucoup à la disposition du partenaire sujet. On parle d'« action subjective » pour décrire l'action par laquelle la subjectivité du partenaire sujet se projette sur le partenaire objet, qui la lui renvoie.

Cette idée rejoint l'idée d'empathie en esthétique (*Einfühlung*) évoquée par T. Lipps (1851-1914). L'empathie signifie qu'en contemplant un paysage naturel ou une œuvre d'art, on projette son sentiment ou son idée sur l'objet et on l'apprécie. Quelques exemples illustreront l'action subjective. Parlant du cœur, Sun Myung Moon observait :

«Supposons que le Fils de Dieu vous donne un mouchoir. Ce mouchoir a plus de valeur que l'or, plus que la vie, plus que tout au monde. Si vous êtes un vrai fils de Dieu, le logis le plus humble est un palais. Alors, nos habits ou l'endroit où nous dormons sont sans importance, car nous sommes déjà riches. Nous sommes les princes de Dieu<sup>2</sup>.»

L'idée maîtresse est qu'avec la conscience du fils de Dieu, une cabane a l'air d'un palais luxueux. C'est un bon exemple d'action subjective. Le passage biblique «Le Royaume de Dieu est au milieu de vous» (Luc 17.21) illustre également l'action subjective. Le bouddhisme a un dicton semblable: «Les trois mondes ne sont que des manifestations de l'esprit.» Cela signifie que tous les phénomènes des trois mondes (le monde entier) sont des manifestations de l'esprit<sup>3</sup>. C'est un autre exemple d'action subjective.

## C. Critère pour fixer la valeur

### *Critère relatif*

L'action subjective fait que l'appréciation de la valeur diffère selon les partenaires sujets. Cependant, si les partenaires sujets ont beaucoup de choses en commun, leurs points d'accord dans l'évaluation de la valeur seront multipliés. Les adeptes d'une même religion ou d'une même philosophie auront une sorte de consensus sur les valeurs. Ainsi, l'ensemble des sociétés confucéennes portent la «piété filiale envers les parents», vertu confucéenne par excellence, en très haute estime.

En somme, parmi les tenants d'une même religion ou philosophie, l'unification des valeurs est très envisageable. Au temps de la *pax romana*, le stoïcisme, la maîtrise de soi et le cosmopolitisme étaient des valeurs dominantes et unificatrices. Pendant la période Tang en Chine et la période Shilla unifiée dans la péninsule coréenne, lorsque le bouddhisme était religion d'État, la morale bouddhiste était le système de valeurs central. Aux États-Unis, pays chrétien, la morale chrétienne (en particulier protestante) est le système de valeurs dominant.

Des désaccords dans les systèmes de valeur apparaissent cependant entre des religions, des cultures et des philosophies différentes.

L'hindouisme proscrit la consommation de bœuf. L'islam permet de manger du bœuf, mais pas du porc. Un autre exemple est le mot «paix»; durant la guerre froide, le monde communiste et le monde libre avaient des définitions antinomiques de la paix.

Les régions et les sociétés acquises à une même religion ou une même pensée se rejoignent dans leur vision de la valeur. Mais entre religions ou systèmes de pensée différents, les critères de valeur sont en désaccord. Dans de tels cas, l'accord sur les valeurs se limite à une certaine sphère. Quand les critères pour juger une valeur ne concernent qu'une sphère limitée, les critères sont dits relatifs.

### ***Critère absolu***

L'humanité ne peut s'unir autour de critères de valeur relatifs. Les conflits sur des différences de valeurs ne cesseront pas si on ne s'appuie que sur des normes relatives. Afin de réaliser la vraie paix pour toute l'humanité, il faut établir un critère d'évaluation de la valeur qui puisse s'appliquer à tous les peuples, transcendant tous les clivages religieux, culturels et idéologiques. Ce critère d'évaluation de la valeur serait un critère absolu.

Alors, est-il possible d'y parvenir, et comment? Pour montrer que c'est possible, nous devons d'abord préciser que l'être causal de l'univers, qui a engendré toutes les religions, toutes les cultures, tous les systèmes de pensée et tous les groupes ethniques, n'est qu'un seul et même être absolu. De plus, nous devons identifier les divers points communs émanant de cet être causal.

Comme on l'a expliqué dans le chapitre sur l'ontologie, l'univers comporte d'innombrables êtres, mais tous se meuvent dans un ordre précis et selon certaines lois. En outre, toutes les choses ont des attributs communs. La raison en est que toutes les choses de l'univers ont été créées à la ressemblance de l'être causal, Dieu. Bien qu'il existe de nombreuses religions, cultures et philosophies, différentes les unes des autres, si elles ont toutes été engendrées par un seul être causal, il doit exister des similitudes communes à toutes, qui proviennent de cet être causal, ou Être fondamental.

Maintes religions sont apparues dans l'histoire, mais leurs fondateurs ne les ont pas établies arbitrairement. Afin de sauver toute l'humanité, Dieu a établi des fondateurs spécifiques dans des régions et des périodes précises, cherchant à sauver les habitants de chaque région et

de chaque période. En effet, Dieu dispense le salut à des peuples de langues et de coutumes différentes, dans des environnements différents. Il a établi les religions de sorte que chacune soit la plus appropriée pour une région ou un âge particulier.

Ainsi, afin de découvrir les similitudes entre les diverses religions, il convient de préciser que l'être causal qui a établi toutes les religions est un seul et même être. L'être causal de toutes les choses de l'univers s'appelle Jéhovah dans le judaïsme, Allah dans l'islam, Brahman dans l'hindouisme, Tathatā dans le bouddhisme et le Ciel dans le confucianisme. Selon la Pensée de l'Unification, tous ces termes désignent le même être qui s'appelle Dieu dans le christianisme.

Pourtant, les attributs de cet être causal, ou fondamental, n'ont été bien définis dans aucune de ces religions. Par exemple, dans le confucianisme, la nature concrète du Ciel n'est pas suffisamment expliquée, pas plus qu'il n'y a d'explication suffisante de Tathatā dans le bouddhisme ou de Brahman dans l'hindouisme. On peut en dire autant de Dieu dans le christianisme, de Jéhovah dans le judaïsme ou d'Allah dans l'islam.

En outre, ces diverses religions n'expliquent pas clairement le mobile de l'être causal pour créer l'humanité et l'univers, ainsi que les raisons pour lesquelles il n'a pas pu sauver plus rapidement l'humanité souffrante. L'être causal, tel qu'il est compris dans les religions, est resté vague, comme caché par un voile. De plus, chaque religion n'en saisissant que certains aspects, cet être causal semble différent d'une religion à l'autre.

Pour montrer que l'être causal de ces différentes religions est, en définitive, un seul et même être, nous devons comprendre correctement les attributs de Dieu, Son but de la création, les lois (ou Logos) de la création de l'univers, etc. Une telle compréhension ferait ressortir que les croyants de toutes les religions sont des frères et des sœurs nés d'un seul et même Dieu. Nous pourrions ainsi mettre fin aux conflits persistants entre les religions et arriver à nous réconcilier les uns avec les autres dans l'amour. Nous verrons alors qu'une bonne connaissance de la nature de Dieu est la clé pour résoudre les problèmes concrets. Cela vaut aussi pour les cultures, les philosophies et les peuples. Une fois que nous comprenons que l'être fondamental, qui est la source de toutes les cultures et toutes les philosophies, est un seul et même être, leurs similitudes seront également clarifiées.

Alors précisément, quels points communs peuvent constituer le socle absolu d'un code des valeurs? Ce sont l'amour de Dieu (amour absolu) et la vérité de Dieu (vérité absolue). Dieu a créé l'humanité pour obtenir la joie par l'amour. L'amour de Dieu revêt diverses appellations: *agape* dans le christianisme, miséricorde dans le bouddhisme, *jen* (bienveillance) dans le confucianisme, compassion dans l'islam, etc. L'amour qu'enseignent toutes les religions a été inspiré par l'amour du Dieu unique. Chez les êtres humains, l'amour de Dieu revêt notamment les formes d'amour liées aux trois partenaires objets: amour des parents, amour conjugal et amour des enfants. (Si, dans l'amour des enfants, on différencie l'amour pour leurs parents et l'amour fraternel qu'ils partagent entre eux, on arrive à l'amour de quatre partenaires objets). L'amour du prochain dans le christianisme, la miséricorde dans le bouddhisme, le *jen* dans le confucianisme, la compassion en islam, etc. sont tous mis en valeur afin de concrétiser cet amour des trois partenaires objets.

Puisque le Dieu éternel a créé l'univers, la vérité ou la loi par laquelle Il a créé l'univers et qui en régit tous les mouvements est également éternelle et universelle. La loi fondamentale de l'univers est que tous les êtres existent, non pour eux-mêmes, mais pour les autres, pour l'ensemble et pour Dieu. C'est-à-dire qu'ils sont créés pour les autres. Ainsi, le fait de vivre pour les autres (pour l'humanité) ou pour soi-même de façon égoïste constitue le critère universel du bien et du mal<sup>4</sup>.

### ***Critère absolu et individualité humaine***

On l'a déjà dit, un critère absolu de valeurs ne peut être établi que par l'amour et la vérité de Dieu, et il peut devenir identique chez tous les êtres humains. Alors, qu'en est-il de l'individualité unique d'une personne? Comme un jugement de valeur est influencé à un certain degré par les éléments subjectifs de chacun, certaines différences de jugement de valeur apparaissent nécessairement, selon les individualités. Ici se pose une question: « Si les jugements de valeur devenaient identiques par rapport à un critère absolu, l'individualité humaine ne serait-elle pas ignorée? »

Heureusement, même si le jugement de valeur devient identique dans le contexte d'un critère absolu, l'individualité ne sera ni ignorée ni abolie, mais sera préservée telle quelle. Étudions-en la raison.

Étant des incarnations individuelles de vérité, les êtres humains reflètent l'image universelle de Dieu (aspect commun) et Ses images individuelles (particularité). S'agissant d'êtres en relation, ils ont en outre un but de l'ensemble et un but individuel. Dès lors, un critère absolu pour le jugement de valeur est lié à l'image universelle et au but de l'ensemble, tandis que l'action subjective d'une personne relève de l'image individuelle et du but individuel. Ceux-ci sont toujours unis.

Ainsi, même si les valeurs absolues sont fixées selon un critère absolu, l'individualité apportera toujours une touche naturelle de subjectivité. En somme, la valeur absolue est une valeur universelle qui inclut les différences individuelles. De même, l'incarnation individuelle de vérité synthétise l'image universelle et l'image individuelle. L'être humain, avec son individualité, contribue au but de l'ensemble, exprimant donc son image individuelle tout en maintenant l'image universelle. L'appréciation de la valeur, bien que basée sur un critère absolu, ne peut donc se faire en dehors de l'action subjective basée sur l'individualité. Néanmoins, les différences individuelles doivent toujours s'exprimer dans un cadre commun. Tant qu'il y aura une base commune, il n'y aura pas de confusion dans les perspectives de valeur. En effet, les différences dans de tels cas ne sont pas qualitatives, mais quantitatives.

Par exemple, s'agissant d'évaluer la bonté, «aider les pauvres» est jugé bon, indépendamment de la religion et de la pensée. Dans le monde idéal, personne n'y verra un mal (jugement qualitatif). Cependant, selon les personnes, il peut exister des différences quantitatives. Certains trouveront cela «très bon», d'autres «moyennement bon» ou «normalement bon». On peut dire la même chose des jugements de beauté et de vérité. En résumé, le critère absolu pour apprécier la valeur se rapporte à l'accord du jugement qualitatif. Dans la société égoïste déchuée, cependant, des différences qualitatives sont apparues et, avec elles, une confusion des valeurs.

Avec la Pensée de l'Unification, il devient possible d'établir une nouvelle perspective de la valeur et d'unifier des perspectives existantes. Il est possible de réunir les divers critères de jugement des valeurs, axés sur l'amour absolu et la vérité absolue, tout en préservant l'individualité dans l'évaluation de la valeur. Cette nouvelle perspective de la valeur repose sur l'amour et la vérité absolus de Dieu et n'est autre que la perspective de la valeur absolue<sup>5</sup>. La valeur absolue peut harmoniser

et englober tous les systèmes de valeur. Cela peut amener l'unification des différentes perspectives de la valeur. Afin d'unifier les systèmes de valeurs de cette façon, la condition préalable est de bien comprendre les attributs de Dieu, Son but de la création, le cœur, l'amour, le Logos. Une telle unification des perspectives de la valeur rend possible l'unification des religions et des systèmes de pensée.

## **VI. Faiblesses des perspectives traditionnelles de la valeur**

Nous l'avons vu, l'une des causes de l'érosion actuelle des valeurs est que les systèmes de valeurs traditionnels (principalement les systèmes religieux) ont perdu leur pouvoir de persuasion. Pourquoi les perspectives traditionnelles de la valeur ont-elles perdu leur capacité de convaincre? Regardons quelques cas représentatifs.

### **A. Faiblesses dans la perspective chrétienne de la valeur**

Le christianisme prône d'excellentes vertus, qu'expriment les passages bibliques suivants:

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22.39).

« Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs » (Mt 5.44).

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » (La règle d'or, Mt 7.12).

« Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice,

car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5.4-11).

«Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité,  
ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles,  
c'est la charité» (1 Co 13.13).

«Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité,  
serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise  
de soi: contre de telles choses, il n'y a pas de loi» (Ga 5.22-23).

Même s'il y a bien d'autres vertus dans le christianisme, il est écrit que «c'est la charité qui édifie» (1 Co 8.1), ce qui signifie que l'amour est la base de toutes les vertus. Il est également dit que «l'amour est de Dieu... Dieu est amour» (1 Jn 4.7-8), ce qui signifie que la base de l'amour est Dieu.

Pourtant, à notre époque, l'existence de Dieu fut niée par Nietzsche, Feuerbach, Marx, Russell, Sartre et bien d'autres. Le christianisme n'a pas su répondre efficacement à ces philosophies niant Dieu. C'est-à-dire que dans la confrontation entre théisme et athéisme, le christianisme a perdu du terrain, et un grand nombre de personnes ont été influencées par l'athéisme.

En outre, l'idéologie communiste a lancé un défi contre la perspective chrétienne de la valeur. Niant les concepts d'amour absolu et d'amour de l'humanité prêchés par le christianisme, les marxistes insistent sur le fait que l'amour vrai est l'amour de classe ou l'amour des camarades. Dans une société où règnent des conflits d'intérêts, il ne peut y avoir d'amour au-delà de sa propre classe sociale. Il faut simplement choisir de se tenir, soit du côté du prolétariat, soit du côté de la bourgeoisie. Aimer l'humanité est impossible dans une société de classe. En définitive, selon l'idéologie communiste, l'amour de l'humanité est une phrase creuse, inapplicable.

Avec de tels slogans, l'amour chrétien peut sembler bien conceptuel et l'amour de classe bien plus réel. Quiconque doute de l'existence de Dieu trouvera naturellement l'amour chrétien moins convaincant.

Il n'est donc pas étonnant que la théologie de la libération et la théorie de la dépendance aient pu séduire le tiers monde. Le Jésus de la théologie de la libération est un révolutionnaire venu sauver les opprimés et les pauvres de son époque. La théologie de la libération prêche donc que le vrai chrétien doit se battre pour la révolution sociale. Ainsi, la sympathie pour les pauvres correspond bien à la perspective communiste de

l'amour centré sur la classe et, finalement, ce type de sympathie s'aligne avec l'idéologie communiste pour tenter de résoudre les problèmes actuels<sup>6</sup>.

Selon la théorie de la dépendance, la pauvreté dans le tiers monde découle de contradictions structurelles entre les pays avancés et le tiers monde, et elle est inévitable. Cette théorie affirme que, pour se libérer de la pauvreté, le tiers monde doit affronter les pays capitalistes avancés. La théorie de la dépendance tente de s'aligner sur l'idéologie communiste, tout comme la théologie de la libération<sup>7</sup>.

Comparées à l'idéologie communiste, ni la théologie de la libération ni la théorie de la dépendance ne possèdent une philosophie cohérente, une théorie cohérente de l'histoire ou une théorie économique cohérente. Elles finiront donc nécessairement par être absorbées par l'idéologie communiste. Le christianisme ne peut pas prendre de mesures efficaces pour résoudre cette situation.

## B. Faiblesses dans la perspective confucéenne de la valeur

Le confucianisme présente :

(1) Les cinq règles morales régissant les cinq relations humaines. Depuis l'antiquité, elles sont décrites comme suit : « L'affection doit marquer les relations entre père et fils ; la justice et l'équité doivent marquer les relations entre souverain et sujet ; la distinction doit marquer les relations entre mari et femme ; l'ordre doit marquer les relations entre aînés et cadets ; la confiance doit marquer les relations entre amis. » Perçues comme la base des relations humaines, ces règles furent particulièrement soulignées par Mencius.

(2) Les quatre vertus : Mencius prêchait quatre vertus, à savoir le *jen* (bienveillance), la droiture, la bienséance et la connaissance. Plus tard, Tung Chungshu, de la dynastie Han, a ajouté la « foi », établissant la voie des Cinq vertus cardinales (*jen*, droiture, bienséance, connaissance et foi).

(3) Les quatre commencements : Selon Mencius, le sentiment de compassion, le sentiment de honte et de dégoût, le sentiment de modestie et de complaisance et le sentiment d'approbation et de désapprobation sont les quatre commencements. Chacun de ces éléments

était considéré comme le point de départ de l'une des quatre vertus, *jen*, droiture, bienséance et connaissance, respectivement.

(4) Les huit articles : Pour gouverner pacifiquement le monde, un responsable doit : (a) enquêter sur de nombreuses choses, (b) étendre ses connaissances, (c) être guidé par des pensées sincères, (d) rectifier son cœur, (e) cultiver sa personnalité, (f) bien administrer sa famille, (g) bien gouverner l'État et, (h) amener la paix dans le monde<sup>8</sup>.

(5) Loyauté et piété filiale : La loyauté et la piété filiale sont les vertus avec lesquelles on sert ses supérieurs et ses parents.

La base de toutes ces vertus est le *jen* et la base du *jen* est le Ciel<sup>9</sup>. Cependant, le confucianisme n'explique pas clairement ce qu'est le Ciel. Les marxistes ont critiqué le confucianisme au nom de leur théorie de « l'infrastructure et la superstructure », ne voyant dans la doctrine confucéenne qu'un moyen de justifier les règles existantes. Pour eux, les valeurs confucéennes furent forgées par la classe dirigeante durant la période féodale pour que le peuple suive docilement. Les préceptes confucéens sont donc inadaptés pour une société moderne et démocratique qui respecte les principes de l'égalité des droits et de la règle de la majorité. En conséquence, les vertus confucéennes sont aujourd'hui presque négligées. De plus, avec l'urbanisation et la généralisation des familles nucléaires, le code de valeur confucéen s'érode de plus en plus, hâtant le désordre et la confusion dans de nombreuses communautés.

### C. Faiblesses dans la perspective bouddhiste de la valeur

La vertu fondamentale du bouddhisme est la compassion (*maitri*). Sa pratique exige un entraînement, par lequel on atteint le *srāvaka* (celui qui est réveillé en écoutant les enseignements, ou celui qui souhaite devenir un disciple de *l'arhat*, celui qui est éclairé), le *pratyeka-bouddha* (celui qui s'éveille par lui-même, ou celui qui a saisi le principe de non-génération ou de destruction et atteint l'état de liberté), le *bodhisattva* (celui qui aspire à l'illumination, ou celui qui aspire à la bouddhité et essaie d'amener les gens à la bouddhité) et enfin la bouddhité (l'illuminé, ou celui qui a la personnalité parfaite). La vertu de compassion devient possible au niveau du

*bodhisattva* et de la bouddh  t  . On n'est pas encore prêt à la pratiquer aux stades de *sr  vaka* et de *pratyeka-Bouddha*.

Inconscient de l'impermanence de toutes les choses du monde, l'être humain s'attache trop à sa vie présente. C'est la cause de ses souffrances. La vie de discipline rompt avec ces attachements et met fin à la souffrance. Dans le bouddhisme, la « libération » (*vimukti*) consiste à s'affranchir des attachements et se libérer de la souffrance. Le salut permet d'accéder à l'état de désintéressement et d'acquérir la capacité de pratiquer la vraie miséricorde.

La pensée fondamentale du Bouddha fut systématisée dans les doctrines des Quatre nobles vérités et du Noble sentier octuple. Les Quatre nobles vérités sont (1) la vérité de la souffrance, (2) la vérité des causes de la souffrance, (3) la vérité de l'extinction de la souffrance, et (4) la vérité du noble chemin vers l'extinction de la cause de la souffrance. La vérité sur la souffrance nous dit que la vie humaine est pleine de souffrance. La vérité sur la cause de la souffrance enseigne que la cause de cette souffrance est l'attachement. La vérité de la cessation de la souffrance enseigne que pour éteindre la souffrance et atteindre le Nirvana (tranquillité parfaite), il faut renoncer à l'attachement. La vérité du Noble sentier qui mène à la cessation de la cause de la souffrance est que, pour faire disparaître sa souffrance et atteindre le Nirvana, il faut s'entraîner et suivre le Noble octuple sentier.

Le Noble octuple sentier consiste en : (1) vision juste, (2) pensée juste, (3) parole juste, (4) action juste, (5) moyens d'existence justes, (6) effort juste, (7) attention juste, (8) concentration juste.

Une vision juste signifie avoir une connaissance correcte de l'essence du monde, sans aucun préjugé. Gr  ce à une pensée juste, une personne décide de suivre le bon chemin. La parole juste consiste à ne pas mentir ni à critiquer les autres injustement. L'action juste consiste à s'abstenir de tuer et de voler. S'agissant des moyens d'existence justes, on doit mener une vie juste en accord avec la loi. Pour pratiquer un effort juste, il faut vaincre toutes les mauvaises pensées et chercher à ne retenir que les bonnes. Pour atteindre l'attention juste, on doit chercher la vérité, libérer son esprit des pensées terrestres. Enfin, par une concentration juste, le sujet se livre à une méditation profonde et atteint la tranquillité d'esprit sans désirs mondains.

Le système des douze points résulte d'une enquête sur la cause de l'apparition de la douleur humaine. Il s'agit de l'enseignement des douze *nidanas* (douze maillons ou liens). Selon cette doctrine, la cause radicale de la souffrance humaine est le désir ou l'avidité, mais plus fondamental encore, il y a l'aveuglement sur le *Tathatā* (la source de l'univers) et sur le fait que la douleur et la souffrance ne sont pas essentielles. Cet aveuglement génère toutes sortes de souffrances.

Dans le bouddhisme Mahayana, la perfection des six pratiques suivantes (*paramitas*) est nécessaire pour devenir un *bodhisattva* : (1) générosité, (2) éthique, (3) patience, (4) persévérance, (5) concentration, (6) sagesse. La générosité, c'est donner avec bienveillance. L'éthique aide à parfaire la moralité. La patience permet d'endurer des souffrances. La persévérance est le fait de pratiquer les enseignements de Bouddha avec diligence et courage. La concentration est la perfection de la méditation et la sagesse est la capacité de juger le vrai et le faux, ou le bien et le mal.

La miséricorde est la racine de ces vertus du bouddhisme. La base de la miséricorde est *Tathatā*, la source de l'univers<sup>10</sup>. Mais de nos jours, la perspective bouddhiste des valeurs perd sa capacité de persuader les gens parce que la doctrine bouddhiste a les problèmes suivants :

(1) La nature exacte de *Tathatā*, la source de l'univers, n'est pas expliquée.

(2) La façon dont les *dharmas* (tous les phénomènes) sont apparus n'est pas claire.

(3) Il n'y a pas d'explication fondamentale sur la cause de l'ignorance.

(4) La simple discipline ne peut venir à bout des problèmes réels (de la vie humaine, de la société et de l'histoire).

L'idéologie communiste a aussi jeté un défi au bouddhisme. On le résumera ainsi : « La société actuelle est remplie d'exploitation, d'oppression, de fossé entre riches et pauvres et d'autres maux sociaux. La cause de ces vices n'est pas l'ignorance personnelle, mais bien les contradictions au sein du système capitaliste. La discipline bouddhiste vise le salut individuel. N'est-ce pas un moyen commode d'échapper à la réalité, d'éviter une vraie solution aux problèmes ? Se discipliner sans résoudre les problèmes réels est pure hypocrisie. » Ainsi malmenés, les bouddhistes n'ont pas offert la réponse appropriée.

## D. Faiblesses dans la perspective islamique de la valeur

L'islam voit en Muhammad le plus grand des prophètes, et dans le Coran le texte le plus parfait. L'islam croit également en Abraham, Moïse, Jésus et les prophètes, et considère les cinq livres de Moïse, les psaumes de David et les évangiles de Jésus, comme ses Écritures. Les vertus islamiques et judéo-chrétiennes se ressemblent donc sur bien des points<sup>11</sup>.

Les enseignements islamiques de foi et de pratique sont résumés dans les six articles de foi et les cinq pratiques obligatoires. Les six articles de foi stipulent qu'il faut croire en Dieu, aux anges, aux Écritures, aux prophètes, au jour du jugement, et croire que la destinée humaine est entre les mains d'Allah. Les cinq obligations ou piliers sont la prière, la profession de foi, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage.

L'objet de la foi est Allah, le Créateur absolu et unique et le souverain. S'agissant de savoir qui est Allah, l'islam lui prête quatre-vingt-dix-neuf attributs : « compatissant » et « miséricordieux » sont les plus essentiels<sup>12</sup>. On peut donc dire que la plus fondamentale et la plus représentative des vertus islamiques est la compassion ou la miséricorde.

Sur ce point, les valeurs islamiques rejoignent les valeurs des autres religions et peuvent exister en harmonie avec elles. Cependant, il y a eu de nombreux cas de conflits graves, y compris de guerres, au sein de sectes islamiques et entre l'islam et d'autres religions. Profitant de tels conflits, le communisme a défié l'islam. La critique communiste pourrait se résumer comme suit : « Il ne peut y avoir d'amour de l'humanité, comme le prêche l'islam. Les luttes entre sectes islamiques le confirment. Dans une société de classe, il ne peut y avoir que d'amour de classe. » Ainsi, jouant sur les conflits existants, les défenseurs du communisme ont tenté de rallier les pays islamiques et de s'attirer leur sympathie.

On l'a dit, l'islam a connu des conflits intérieurs entre ses branches et des conflits extérieurs avec d'autres religions. Le conflit entre l'islam et le christianisme est particulièrement vif depuis les Croisades. Les graves conflits entre ses sectes, et avec les autres religions, qui partagent cependant avec l'islam la même foi dans la création et dans la providence de Dieu, ont largement affaibli le pouvoir d'influence des valeurs islamiques.

## E. Faiblesses dans la perspective humanitaire de la valeur

On confond souvent les termes «humanitarisme» et «humanisme». Pourtant, au sens strict, les différences sont notables. On appelle humaniste la perspective qui vise à libérer l'être humain en favorisant l'indépendance de la personnalité humaine. Le mot humanitaire touche plus à l'éthique, il est synonyme de respect envers les autres, de fraternité universelle, de philanthropie, etc. À la différence de l'animal, l'être humain est caractérisé par l'humanité. D'où le respect dû à chacun. Cette perspective, plutôt vague, est typique de l'esprit humanitaire. Mais elle n'explique pas clairement ce qu'est un être humain.

D'où les attaques inévitables du communisme contre la morale humanitaire. Prenons un homme d'affaires humanitaire, par exemple. Un défenseur du communisme pourrait lui adresser le raisonnement suivant: «Vous exploitez vos travailleurs sans le savoir. Pourquoi ne pas édifier une société où tous vivent dans la richesse?» De plus, imaginons un jeune humanitaire pour qui l'acquisition du savoir est ce qui compte le plus dans la vie. Un marxiste convaincu pourrait lui tenir le raisonnement suivant: «Qu'est-ce que vous étudiez? Vous ne devez pas toujours penser uniquement à votre propre succès. Après tout, cela ne servira que la bourgeoisie. Ne pensez-vous pas qu'on doit vivre pour le bien du peuple?»

Confrontée à ces propos, la posture humanitaire serait mise à mal. Sans adhérer à l'idéologie communiste pour autant, la personne pourrait en avoir une impression favorable et avoir de bonnes raisons de la soutenir. Les avertissements marxistes ont donc fait mouche sur certains tenants d'une perspective humanitaire de la valeur, qui du coup ont été bernés par l'idéologie communiste. Aujourd'hui, cependant, le déclin du communisme a ouvert les yeux à de nombreux philanthropes.

Les exemples donnés ci-dessus montrent bien que les systèmes de valeurs traditionnels ont perdu leur capacité de persuader les gens. Dès lors, pour réhabiliter les valeurs, il convient d'en donner une nouvelle version, solidement ancrée dans la foi en l'existence de Dieu.

## VII. Établir la nouvelle perspective de la valeur

On l'a déjà dit, la nouvelle perspective de la valeur doit être absolue. Avec le déclin actuel des valeurs, il est urgent d'établir une nouvelle perspective. Il serait toutefois impossible d'empêcher le phénomène de la perte des valeurs au moyen d'une perspective relativiste. D'où la nécessité d'une perspective absolue de la valeur. Elle doit pouvoir clarifier qui est Dieu, l'Être absolu (avec Ses attributs), mais aussi le pourquoi et le comment de la création : les lois (Logos) de Dieu et Son but en créant l'univers.

Dieu nous a créés comme les objets de Son amour. Il voulait avoir la joie de nous aimer. Pour nous combler, Il a créé tous les autres êtres comme objets de notre amour. Les valeurs absolues sont les valeurs de vérité, de bonté et de beauté axées sur l'amour absolu de Dieu, à savoir le vrai absolu, le bien absolu et le beau absolu. La nouvelle perspective de la valeur repose donc sur l'amour absolu.

L'unification des codes de valeur signifie l'unification des différents critères de jugement de la valeur (notamment le bien), en montrant que toutes les vertus sont simplement diverses expressions de la valeur absolue et que, finalement, toutes les vertus existent pour concrétiser l'amour absolu.

Ce serait donc une erreur de voir ce nouveau code de valeurs comme un système totalement inédit, faisant table rase des codes de valeurs traditionnels trouvés dans le christianisme, le confucianisme, le bouddhisme, l'islam, etc.

Au contraire, cette nouvelle perspective de la valeur a pour socle les valeurs traditionnelles. Ces valeurs traditionnelles reposaient sur des bases aujourd'hui chancelantes. Il faut les rebâtir, faire revivre et renforcer les valeurs traditionnelles afin de leur insuffler une nouvelle vitalité et un pouvoir de persuasion. C'est ainsi que nous pouvons établir une nouvelle perspective de la valeur. Afin d'en expliquer le caractère absolu, je présenterai les fondements théologiques, philosophiques et historiques sur lesquels elle repose.

## **A. Base théologique pour la nouvelle perspective de la valeur absolue**

S'agissant de théologie, le tout est de savoir si l'Être absolu, appelé Dieu dans le christianisme, Ciel dans le confucianisme, *Tathatā* dans le bouddhisme, Allah dans l'islam, existe réellement. Il faut aussi clarifier la nature de la relation entre ces différentes appellations et leurs référents.

Pour aborder ces sujets, il faut d'abord clarifier les questions majeures des religions traditionnelles, et en premier lieu le mobile pour lequel l'Être absolu a créé les êtres humains et l'univers. Dans la théorie de l'Image originelle, on a expliqué que le motif de Dieu en créant les êtres humains et l'univers est Son cœur, à savoir l'élan émotionnel de rechercher la joie en aimant. Du fait de cet élan de Son cœur, Dieu a créé les êtres humains en tant que partenaires objets de Son amour, et l'univers en tant qu'environnement dans lequel les êtres humains pourraient vivre. En comprenant que Dieu est un Dieu de cœur, le motif de Sa création prend tout son sens. De plus, c'est une base importante pour affirmer l'existence de Dieu.

Le désir de Dieu était que l'être humain se développe en tant qu'image de Dieu. Une fois que nous sommes devenus une image de Dieu, la joie de Dieu est du plus haut degré. C'est pour cela que Dieu donna à l'être humain les trois grandes bénédictions, demandant à l'homme et à la femme de parfaire leur caractère, de parfaire leur famille et de parfaire leurs qualifications pour régner sur toutes les choses. Ainsi, le but de Dieu pour Sa création allait se réaliser si les êtres humains remplissaient les trois grandes bénédictions. On voit que les vertus des diverses religions se rejoignent sur ce point : accomplir les trois grandes bénédictions est le moyen de réaliser le but de la création de Dieu.

## **B. Base philosophique pour la nouvelle perspective de la valeur absolue**

Les codes de valeurs du christianisme, du confucianisme, du bouddhisme et de l'islam furent élaborés entre le sixième siècle avant notre ère et le septième siècle de notre ère. Dans ces périodes de l'histoire, on avait tendance

à accepter sans discussion les figures d'autorité, notamment les rois. Pour vivre, il n'y avait pas d'autre choix. De plus, les peuples de ces époques n'étaient pas assez instruits pour émettre des critiques théoriques de ces doctrines. Obéir inconditionnellement à l'argument d'autorité était donc naturel : les enseignements de Confucius, Bouddha, Jésus ou Muhammad étaient acceptés ou suivis sans débat. Il est aujourd'hui plus difficile d'inculquer de telles valeurs, car la façon de penser est plus rationnelle, analytique et logique. Il convient de moderniser ces valeurs avec des arguments rationnels acceptables par les intellectuels de notre temps.

Alors, quel genre d'explication est acceptable pour les personnes du *xxi*<sup>e</sup> siècle ? C'est la méthode naturelle scientifique. Même les vertus éthiques pourraient être aisément acceptées par les intellectuels, si elles reposaient sur des lois scientifiques.

Dans la Grèce antique et en Orient, il était courant d'étudier la nature et de proposer ainsi une vision de la vie ou de la valeur. En Chine, par exemple, Chu Hsi affirma la correspondance entre la loi naturelle et la loi éthique, et suggéra que le droit naturel puisse fonder l'éthique de la société humaine. Dans les temps modernes, le marxisme prit une position similaire, même s'il avait une conception erronée de la loi naturelle. Le marxisme a voulu calquer la loi sociale (normes de la vie sociale) sur sa lecture de la loi naturelle, affirmant que la dialectique régissait la nature et la société.

À l'évidence, pour établir une nouvelle perspective de la valeur, il importe donc d'observer la nature et l'univers, de déterminer la loi fondamentale qui est à l'œuvre et de l'inclure dans une perspective de la valeur. En somme, nous pouvons préciser que la loi inhérente à l'univers, à savoir la Voie céleste, devient la norme en matière d'éthique et de moralité. C'est ce que l'on entend en présentant le fondement philosophique des valeurs absolues.

Ici, il s'agit de savoir si loi naturelle et loi éthique se correspondent ou non, et si la loi naturelle peut ou non être directement appliquée à l'éthique. Selon la Pensée de l'Unification, tous les êtres ont la dualité de seongsang et de hyeongsang. Ainsi, la loi éthique, qui est une loi seongsang, et la loi naturelle, qui est une loi hyeongsang, sont en relation de correspondance.

L'important est de savoir comment interpréter correctement la nature. Le chapitre sur l'ontologie a montré que la dialectique marxiste

a comme point de départ une lecture inexacte de la nature. Elle en tire la conclusion erronée que la nature se développe par la lutte des contraires. Cette lecture biaisée de la nature amène à proposer un mode de vie incorrect.

Selon la Pensée de l'Unification, la loi fondamentale de l'univers n'est pas la dialectique. C'est la loi de l'action de donner et recevoir, qui s'articule autour des principes suivants (voir le chapitre sur l'ontologie) : (1) corrélation, (2) finalité et centralité, (3) ordre et position, (4) harmonie, (5) individualité et relation, (6) nature préservant l'identité et nature de développement, et (7) mouvement circulaire. Sur la base des caractéristiques de la loi de l'univers, discutons de la nouvelle perspective unifiée de la valeur.

L'univers comporte un ordre vertical et un ordre horizontal. La Lune tourne autour de la Terre, qui tourne autour du Soleil; le système solaire tourne autour du noyau de la galaxie et la galaxie tourne autour du centre de l'univers. C'est l'ordre vertical de l'univers. D'autre part, centrées sur le Soleil, les planètes Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton décrivent toutes des orbites spécifiques. Cela illustre l'ordre horizontal de l'univers. Ce sont tous des systèmes d'ordre harmonieux, sans contradiction ni conflit. Le cadre familial est un condensé de ce système d'ordre de l'univers. En effet, la famille aussi comporte un ordre vertical et un ordre horizontal.

L'ordre vertical de la famille se maintient par des valeurs verticales. Les parents se montrent bienveillants envers les enfants et les enfants pratiquent la piété filiale envers les parents. Ce sont les valeurs verticales pratiquées en famille qui, transposées à la société et à la nation, donnent divers types de valeurs verticales: clémence et bonne gouvernance du dirigeant envers le peuple, loyauté du peuple envers son chef; devoir des enseignants envers leurs élèves, respect et obéissance des étudiants envers leurs professeurs; protection du junior par le senior, respect du junior pour le senior; autorité des supérieurs sur leurs subordonnés, obéissance des subordonnés à leurs supérieurs.

L'ordre horizontal de la famille tient par des valeurs horizontales. Dans la famille, un amour harmonieux doit exister entre mari et femme et entre frères et sœurs. Ces vertus seront ensuite transposées auprès des collègues, des voisins, des compatriotes, de la communauté, de l'humanité, etc. Apparaissent alors des valeurs horizontales: devoir,

fidélité, courtoisie, réconciliation, tolérance, modestie, miséricorde, entraide, service, sympathie.

Une société armée de ces valeurs verticales et horizontales restera pacifique, son développement sera sain. Sinon, le désordre s'installera. Le marxisme a beau ne voir là que de simples vestiges de la féodalité, ce sont des valeurs universelles et pérennes pour l'être humain. En effet, tout comme la loi de l'univers est éternelle, la loi de la société humaine qui reproduit la loi de l'univers est éternelle.

Ajoutons que la loi de l'univers laisse une place à l'individualité, à laquelle correspondent des valeurs individuelles. Chaque être de l'univers participe à l'ordre universel tout en conservant ses caractéristiques propres. Dans la société humaine, nous tissons des liens mutuels avec les autres tout en ayant notre propre personnalité. Les vertus morales comprennent des vertus telles que la pureté, l'honnêteté, la justice, la tempérance, le courage, la sagesse, la maîtrise de soi, l'endurance, l'indépendance, l'autonomie, l'équité, la diligence, l'innocence, etc. Par ces valeurs, l'individu cultive sa personnalité.

De telles valeurs verticales, horizontales et individuelles ne sont pas particulièrement nouvelles en tant que vertus. Elles furent enseignées par Confucius, Bouddha, Jésus, Muhammad et d'autres. Aujourd'hui, cependant, ces valeurs ont perdu leur pouvoir de persuader les gens, car leur fondement philosophique était ambigu. Voilà pourquoi nous cherchons à faire revivre ces valeurs traditionnelles en leur fournissant une base philosophique solide.

### **C. Base historique pour la nouvelle perspective de la valeur absolue**

Cette nouvelle perspective de la valeur a-t-elle une justification historique? Selon la philosophie marxiste, tout comme les phénomènes naturels se développent par la lutte, l'histoire humaine s'est développée par le biais de la lutte (c'est-à-dire la lutte des classes). Or, comme on le verra dans le chapitre «Théorie de l'histoire», la lutte n'a pas été le moteur du développement historique. Le développement historique ne peut se faire que par l'action harmonieuse de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet (à savoir, les dirigeants et le peuple).

Les luttes ont certes eu lieu dans l'histoire, mais on ne peut pas les ramener toutes à des luttes de classes. Plus précisément, il s'agissait de luttes entre les forces du bien relatif et les forces du mal relatif. Du point de vue des valeurs, on peut également dire qu'il s'agissait de conflits entre divers systèmes de valeurs. En résumé, il s'agissait de luttes entre, d'un côté, un parti avec un code de valeurs plus conforme à la Voie céleste (le côté du bien relatif) et de l'autre côté, un parti avec un code de valeurs s'éloignant de la Voie céleste (le côté du mal relatif). Dans certains cas, la partie relativement bonne a subi un recul, ayant été temporairement vaincue par la partie relativement mauvaise, mais à la longue, la partie relativement bonne a toujours prévalu. Comme disait Mencius: « Suivre le Ciel, c'est vivre; ne pas le suivre, c'est périr. » Plus important encore, toutefois, les luttes entre le bien et le mal ne visaient pas tant à développer l'histoire, qu'à l'orienter vers une meilleure direction (voir le chapitre 8, *Théorie de l'histoire*).

Un simple examen de l'histoire le fait ressortir: les pouvoirs séculiers ont connu ascension puis déclin, mais les religions, qui défendent le bien, se sont maintenues jusqu'à nos jours. De plus, même si bien des saints et des justes furent victimes des forces du mal en leur temps, leurs enseignements et leurs œuvres furent ultérieurement érigés en modèles. Ces faits historiques donnent du poids à l'idée que la Voie céleste a été à l'œuvre dans l'histoire. En somme, ils montrent que la Voie céleste ne doit pas être rejetée par les personnes en position d'autorité. Un sort funeste pourrait les attendre.

Une autre loi de l'histoire stipule qu'il existe déjà un but, même au début de l'histoire. L'univers a été créé selon un idéal (Logos) centré sur un but (le but de la création). Dans les êtres vivants, il y a déjà une idée inhérente à une graine ou à un œuf (inscrite dans la structure génétique). La graine ou l'œuf grandit en fonction de cette idée. De même, dans l'histoire humaine, il existait au départ un idéal et l'histoire se développe dans ce sens. C'est-à-dire qu'au début de l'histoire, il y avait déjà un but vers lequel l'histoire devait se développer. C'est l'idéal d'une nation, l'idée fondatrice d'un pays, ou bien l'idéal de l'humanité inscrit symboliquement dans les mythes, les légendes et les textes sacrés des religions.

La chute des premiers ancêtres entraîna l'histoire humaine dans le péché. Néanmoins, Dieu, par des symboles et des figures de la mythologie et des Écritures, a présenté l'image du monde idéal qu'Il envisageait

dans la création originelle, monde qui a été perdu, et qui devait être restauré dans l'histoire humaine. L'incident du jardin d'Éden que rapporte la Genèse, les récits prophétiques dans le livre d'Isaïe et dans l'Apocalypse de Jean ainsi que le mythe de Tangun de la nation coréenne en sont des exemples. Jusqu'à nos jours, l'humanité a poursuivi l'idéal d'un monde rayonnant de bonté, de paix et de bonheur. C'est le monde qui suit la Voie céleste. Par la mythologie et les prophéties, Dieu enseigne que le but de l'histoire était déjà défini dès le début. Le monde futur vers lequel tend l'histoire peut donc être décrit comme un monde en parfait accord avec la Voie céleste, fermement ancré dans la vraie perspective de la valeur.

## **VIII. Changements historiques dans les perspectives de la valeur**

Cette section survolera les changements survenus dans les conceptions occidentales de la valeur sous l'angle historique. On saisira ainsi par quel processus les codes de valeurs de la philosophie grecque et du christianisme, tous deux en quête de valeurs absolues, se révélèrent impuissants face à la montée du relativisme. Une fois encore, preuve sera faite que l'on ne peut sortir de la confusion du monde actuel sans une nouvelle perspective de la valeur (à savoir une perspective absolue de la valeur).

### **A. Perspectives de la valeur dans l'antiquité grecque**

#### ***Perspective matérialiste de la valeur***

Une philosophie matérialiste naquit en Ionie, une ancienne colonie grecque, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Jusque-là, la société tribale grecque avait baigné dans la mythologie. Ne se contentant pas d'explications mythologiques, les penseurs ioniens tentèrent d'expliquer le monde et la vie humaine en étudiant la nature. Dans la ville ionienne de Milet, le commerce extérieur était florissant. Les marchands se livraient à des

activités commerciales dans tout le pourtour méditerranéen. Dans ce cadre de réalisme et d'action, la façon de penser mythologique reflua graduellement.

Des idées matérialistes fleurirent à Milet, cité marchande, dès le <sup>vi</sup> siècle avant notre ère. L'école de Milet regroupa des penseurs comme Thalès, Anaximandre, Anaximène et d'autres. Leurs idées portaient principalement sur la cause fondamentale (*archè*) de toutes choses. Thalès (environ 624-546 av. J.-C.) estimait que l'*archè* était l'eau. Pour Anaximandre (environ 610-547 av. J.-C.), c'était l'infini (*apeiron*). Pour Anaximène (environ 585-528 av. J.-C.), c'était l'air; et pour Héraclite (environ 535-475 av. J.-C.), c'était le feu. Ces idées naturalistes encourageaient des modes de pensée objectifs et rationnels.

### *Perspective arbitraire (sophistique) de la valeur*

Durant le <sup>v</sup> siècle avant notre ère, une forme de démocratie gagna Athènes. Les jeunes voulaient acquérir des connaissances pour réussir dans la vie. Or, l'art du discours persuasif (rhétorique) importait beaucoup dans cette réussite. Des érudits qu'on payait pour enseigner aux jeunes l'art de la persuasion finirent par être appelés sophistes.

Jusque-là, la philosophie grecque avait surtout traité de la nature. Les philosophes comprirent toutefois que les problèmes humains ne relevaient pas seulement de la philosophie naturelle. Se tournant vers les problèmes de la société, ils s'aperçurent vite que, là où les lois naturelles étaient fixes et objectives, les lois et la moralité de la société différaient d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre, sans objectivité apparente ni universalité. Cela amena les sophistes à porter un regard relativiste et sceptique sur les valeurs, dans leur quête de remèdes aux problèmes sociaux. Protagoras (environ 481-411 av. J.-C.) déclara: « L'homme est la mesure de toutes choses. » En clair, le critère de vérité diffère d'une personne à une autre, on est en plein relativisme.

Les sophistes eurent d'abord un effet éclairant sur le public. Mais peu à peu, leur scepticisme se renforçant, ils clamèrent que la vérité n'existait pas du tout. Seul comptait pour eux l'art de la persuasion. Il fallait s'imposer à tout prix, quitte à manier de faux raisonnements, ou sophismes. Leurs arguments étaient donc truffés de contre-vérités. Le mot « sophiste » en vint alors à désigner une personne qui utilise un raisonnement habile, mais trompeur.

### *Perspective absolue de la valeur*

Socrate (470-399 av. J.-C.) apparut en plein triomphe du sophisme, situation qu'il déplora. À ses yeux, les sophistes prétendaient savoir, mais en réalité ne savaient rien. Parlant de lui, il disait: «Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien.» C'était le point de départ pour atteindre la vraie connaissance. Cherchant la base de la moralité dans le dieu (*daimon*) inhérent à l'être humain, il affirma le caractère absolu et universel de la morale. La vertu, telle qu'il l'enseignait, était l'attitude aimante de chercher à savoir dans le but de vivre honnêtement. «La vertu est la connaissance» était sa pensée fondamentale. Il prôna aussi l'unité de la connaissance et de l'action, affirmant qu'une fois que l'on connaissait la vertu, il fallait la mettre en pratique.

Comment parvenir à la vraie connaissance? Elle ne doit pas nous être livrée par d'autres, pas plus qu'elle ne peut être connue par un seul individu. Socrate estima qu'on ne peut parvenir à la vraie connaissance (la vérité universelle), à même de satisfaire tout le monde, que par le dialogue (questions et réponses) avec les autres. Il chercha alors à sauver Athènes de son désordre social en établissant des vertus absolues et universelles.

Platon (427-347 av. J.-C.) pensait qu'il y avait un monde d'essence immuable derrière le monde changeant des phénomènes, il l'appelait le monde des idées. Mais, comme notre âme est piégée dans notre corps, nous prenons en général le monde phénoménal pour la vraie réalité. L'âme humaine existait auparavant dans le monde des idées, mais une fois renfermée dans un corps charnel, elle est séparée du monde des idées. En conséquence, l'âme aspire constamment au monde des idées, qui est la vraie réalité. Pour Platon, la conscience des idées n'était qu'un souvenir de ce que l'âme savait avant d'entrer dans le corps. Les idées éthiques incluent l'idée de justice, l'idée du bien et l'idée du beau. Parmi celles-ci, l'idée du bien est suprême, selon Platon.

Platon énonça les quatre vertus que tous devraient cultiver: la sagesse, le courage, la tempérance et la justice. Les personnes à la tête de l'État doivent être des philosophes possédant la vertu de sagesse. Eux seuls comprennent l'idée du bien. Chez Platon, l'idée du bien est la source de toutes les valeurs. Héritier de Socrate, Platon cherchait une valeur absolue.

## B. Perspectives de la valeur dans la période gréco-romaine

La période gréco-romaine couvre environ trois siècles, des conquêtes d'Alexandre le Grand jusqu'au moment où les forces romaines ont conquis l'Égypte et unifié le monde méditerranéen. À cette époque s'affirme une tendance à l'individualisme. On recherche sa sécurité et la tranquillité de l'esprit. La chute de la cité (*polis*) a rendu inutiles les valeurs centrées sur l'État.

Les Grecs se mirent à privilégier des modes de vie plus individualistes dans des conditions sociales toujours plus fragiles. En même temps, le cosmopolitisme, dépassant les frontières nationales, se renforça. Les écoles de pensée représentatives de cette époque étaient le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme.

Cette tendance individualiste finit par générer un sentiment d'impuissance. Dès lors, à l'époque romaine, cherchant un moyen de s'élever au-dessus d'une condition humaine aussi vulnérable, les gens aiguïsèrent davantage leurs appétits spirituels. Le néo-platonisme fut un des fruits de cette tendance.

### *École stoïque*

Le fondateur de l'école stoïcienne était Zénon de Kition (environ 336 à 265 av. J.-C.). Les stoïciens soutenaient que le Logos (loi, raison) est partout présent dans l'univers, lequel se meut de façon ordonnée selon la loi. Le Logos est aussi présent chez l'être humain. Nous pouvons donc connaître la loi de l'univers par notre raison et devons « vivre selon la nature ». C'était la position de base de l'école stoïcienne.

Pour les stoïciens, les passions sont les sources de nos douleurs. Pour s'en sortir, on doit renoncer aux passions et atteindre l'état d'apathie (absence de passion) ou l'état parfaitement apaisé qui ne sera troublé d'aucune façon. L'école stoïcienne prônait une ascèse où l'apathie était la vertu suprême.

Tous, grecs comme orientaux, devaient obéir à la loi de l'univers. Pour les stoïciens, le Logos était Dieu. Tous étaient frères et sœurs en tant qu'enfants de Dieu. D'où l'aspect cosmopolite du stoïcisme.

### *École épicurienne*

Contrairement à l'école stoïcienne, qui prônait l'ascèse, l'école épicurienne, du nom d'Épicure (341-270 av. J.-C.), prônait le plaisir comme bien suprême. Épicure pensait que le plaisir des individus dans ce monde était directement conforme à la vertu. Le plaisir ne se limite pas au plaisir physique. Il s'agit de l'absence de souffrance corporelle et de troubles de l'âme. Épicure appelait cet état paisible ataraxie, ou état de séparation de la douleur, et y voyait l'état suprême.

### *École sceptique*

Pyrrhon (environ 356-275 av. J.-C.) enseigna que l'être humain éprouve de la douleur parce qu'il juge des choses d'une manière ou d'une autre. Il exhortait les gens à rechercher le calme mental par la technique dite de l'*epochè* ou «suspension du jugement». Pour l'école sceptique, la connaissance de la vérité étant inaccessible à l'être humain, il vaut mieux s'abstenir de toute forme de jugement.

L'absence de passion (apathie) stoïcienne, la tranquillité d'esprit agréable (ataraxie) épicurienne et le non-jugement (*epochè*) sceptique étaient autant de tentatives pour retrouver le calme mental en soi. Le caractère absolu de la valeur défendu par Socrate et Platon leur semblait discutable.

### *Néo-platonisme*

La philosophie grecque a continué dans la période romaine, qui a succédé à la période hellénistique. L'aboutissement philosophique de la période gréco-romaine fut le néo-platonisme. Plotin (205-270) fut le promoteur le plus éminent de ce courant.

Plotin exposa une «théorie de l'émanation» où tout découle de Dieu. Plus précisément, il affirma que le *noûs* (raison), qui est la réalité la plus proche de la perfection de Dieu, puis l'âme, et enfin la matière, le niveau de création le plus imparfait, émanent tous de Dieu, étape par étape. Auparavant, la philosophie grecque avait proposé un dualisme qui opposait Dieu et la matière. En revanche, Plotin défendit le monisme, affirmant que Dieu est tout. L'âme humaine se déverse dans le monde matériel sensuel et cherche en même temps à retourner vers Dieu. Par conséquent, on doit éviter de se laisser prendre dans des choses physiques. L'âme

doit s'élever au niveau de la perception de Dieu, s'unissant ainsi à Lui. Un tel exploit était considéré comme la vertu suprême. Plotin disait que l'être humain s'unissait complètement à Dieu dans «l'extase», qu'il voyait comme l'état d'esprit le plus élevé. La philosophie hellénistique culmina avec Plotin. Le néo-platonisme eut un impact profond sur la philosophie chrétienne, qui allait s'affirmer.

### **C. Perspectives de la valeur à l'époque médiévale**

#### ***Augustin***

Augustin (354-430) a fourni une base philosophique à la foi chrétienne. Selon Augustin, Dieu est éternel, immuable, omniscient, omnipotent, être de bonté suprême, d'amour suprême et de beauté suprême, et créateur de l'univers. Contrairement à Platon, qui considérait le monde des idées comme indépendant en soi, Augustin estimait que de telles idées existaient dans l'esprit de Dieu et affirmait que tout avait été créé avec les idées comme prototypes. Contrairement au néo-platonisme, selon lequel le monde émanait nécessairement de Dieu, Augustin défendit la théorie de la création, affirmant que Dieu créa librement le monde à partir de rien, sans utiliser aucun matériau. Alors, pourquoi l'être humain est-il pécheur? Pour Augustin, la raison en est qu'Adam, le premier ancêtre, a mal utilisé la liberté et a chuté, trahissant ainsi Dieu. Les personnes déchues ne peuvent être sauvées que par la grâce de Dieu. Pour Augustin, la foi en Dieu, l'espoir du salut et l'amour de Dieu et du prochain sont la voie du vrai bonheur. Il prêcha les trois vertus de la foi, de l'espérance et de l'amour.

#### ***Thomas d'Aquin***

Thomas d'Aquin (1225-1274), qui a fermement consolidé la théologie chrétienne, distingua les vertus naturelles et théologiques. Les vertus théologiques sont les trois principales vertus du christianisme: foi, espérance et amour. Les vertus naturelles sont les quatre vertus majeures de la pensée grecque: sagesse, courage, tempérance et justice. Les vertus théologiques, parmi lesquelles l'amour est suprême, peuvent mener au bonheur et les gens peuvent faire l'expérience du bonheur en aimant Dieu et leur prochain. D'autre part, les vertus naturelles découlent de

l'obéissance aux directives de la raison. Les vertus naturelles étaient considérées comme un moyen d'atteindre les vertus religieuses.

## D. Perspectives modernes de la valeur

Dans les temps modernes, la philosophie des valeurs a peu progressé. Pour l'essentiel, les codes de valeurs modernes reprennent avec des variantes les notions de la philosophie grecque ou de la pensée chrétienne.

René Descartes (1596-1650) a commencé par douter de toutes les valeurs traditionnelles établies, non par scepticisme, mais par désir de trouver quelque chose d'irréfutable dans le doute. Cela le conduisit au principe fondamental: « Je pense donc que je suis. » Il voyait la raison humaine comme la base des jugements. D'où son enseignement moral dans lequel on doit agir avec une volonté résolue tout en maîtrisant ses passions par la raison.

Blaise Pascal (1623-1662) percevait l'être humain comme un être contradictoire, mélange de grandeur et de bêtise. Il dit que « l'homme est un roseau pensant ». L'être humain est le plus faible de tous les êtres de la nature, mais aussi le plus grand par sa capacité de penser. Il ajouta que le vrai bonheur ne consiste pas à utiliser la raison, mais plutôt à atteindre Dieu par la foi, c'est-à-dire par le cœur<sup>13</sup>.

Emmanuel Kant (1724-1804) écrivit la *Critique de la raison pure*, la *Critique de la raison pratique* et la *Critique de la faculté de juger*. Il s'agissait de voir comment définir les critères du vrai, du bien et du beau, et de chercher à les appliquer. S'agissant en particulier du bien, ou de la moralité, il affirma que nous devons agir selon l'impératif moral inconditionnel, par exemple « sois honnête », c'est-à-dire l'impératif catégorique, qui vient de la raison pratique.

Jeremy Bentham (1748-1832) voyait le bonheur comme l'absence de douleur. Il défendit l'utilitarisme et le principe du « plus grand bonheur pour le plus grand nombre ». Selon lui, la valeur du comportement humain peut être fixée par le calcul quantitatif du plaisir et de la douleur. L'utilitarisme de Bentham et sa théorie de la valeur naquirent dans le contexte de la révolution industrielle. On pourrait parler d'une perspective hyeongsang de la valeur.

Søren Kierkegaard (1813-1855) parla des trois étapes de l'existence, par lesquelles on passe en général: le « stade esthétique », le « stade éthique » et finalement le « stade religieux ». Il disait que l'on ne doit pas vivre simplement pour le plaisir, ni se contenter de vivre consciencieusement en respectant l'éthique. Il faut plutôt arriver à vivre dans la foi, devant Dieu. Kierkegaard voulut ranimer le vrai code chrétien de la valeur.

Friedrich Nietzsche (1844-1900) voyait la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe comme une époque de nihilisme, où toutes les valeurs vacillaient. Il décrivit le christianisme comme une « morale d'esclaves », qui abaisse les forts et nivelle l'humanité. Il voyait dans le christianisme la principale cause de la montée du nihilisme. Son nouveau code de valeurs érigeait la « volonté de puissance » comme règle. « Vivre fortement dans ce monde sans dieu », disait-il.

Le néo-kantien Wilhelm Windelband (1848-1915) fit des valeurs la question centrale de la philosophie. Il reprit les valeurs du vrai, du bon et du beau de façon unifiée. À la suite de Kant, qui distinguait les questions de fait des questions de droit, Windelband distingua les jugements de fait des jugements de valeur, disant que la philosophie a pour tâche de traiter les jugements de valeur. Un jugement de fait est un énoncé objectif sur un fait. Un jugement de valeur émet une appréciation subjective d'un fait quelconque. Par exemple, « Cette fleur est rouge » est un jugement de fait, ou encore « Untel a construit la maison ». En revanche, « Cette fleur est belle », ou bien « Cette personne se conduit bien » sont des jugements de valeur. Depuis lors, les faits et les valeurs sont traités comme des questions bien distinctes: les jugements de faits sont traités en sciences naturelles et les jugements de valeur en philosophie.

Au vingtième siècle, la philosophie analytique a privilégié « l'analyse logique du langage » comme méthode de philosophie la plus appropriée. S'agissant d'axiologie, la philosophie analytique adopte la position suivante: (1) on ne peut connaître les valeurs que par l'intuition; (2) le jugement de valeur ne fait qu'exprimer les sentiments de l'orateur sur son accord ou désaccord moral; (3) l'axiologie n'a de sens qu'en analyse du discours sur les valeurs. Ainsi, la philosophie analytique a en général cherché à exclure l'axiologie de la philosophie.

Le pragmatisme, représenté par John Dewey (1859-1952), évaluait les jugements de valeur selon leur utilité pour la vie. Des idées de valeur comme le vrai, le bien et le beau sont perçues comme des moyens ou des outils pour traiter efficacement les choses. Sous cet angle, ce qui est perçu comme valable diffère d'une personne à l'autre. La même personne peut évoluer de temps à autre dans sa façon de percevoir la valeur. Dewey fait donc montre d'un pluralisme relatif en matière de valeurs.

Évoquons enfin la perspective communiste de la valeur. V.P. Tugarinov définissait ainsi la valeur : « La valeur est un phénomène de la nature ou de la société, utile et nécessaire aux membres d'une société ou d'une classe spécifique dans l'histoire, sous une forme concrète, en tant que but ou en tant qu'idéal<sup>14</sup>. » L'idéologie communiste fait de l'utilité pour le prolétariat sa norme de valeur. Un postulat de cette perspective était que toutes les valeurs religieuses établies, perçues comme bourgeoises, devaient être niées et détruites. Pour cette idéologie, un acte moral est un acte utile pour promouvoir la vie collective en vue de la construction de la société communiste. Cela inclut des vertus telles que le dévouement, l'obéissance, la sincérité, l'amour pour les camarades et l'entraide.

## E. Nécessité d'une nouvelle perspective de la valeur

On l'a vu plus haut, maintes perspectives de la valeur sont apparues dans l'histoire. En fait, on peut considérer l'histoire comme une succession continue d'essais infructueux pour établir des valeurs absolues.

Dans la Grèce antique, Socrate et Platon ont tenté d'établir des valeurs absolues en recherchant le vrai savoir. Cependant, l'effondrement de la cité-État grecque entraîna dans sa chute les codes de valeurs de la philosophie grecque. Plus tard, le christianisme a tenté d'établir des valeurs absolues, centrées sur l'amour de Dieu (*agape*). La perspective chrétienne de la valeur régnait sur la société médiévale. Avec le déclin de cette société, elle perdit peu à peu son pouvoir.

Dans les temps modernes, Descartes et Kant ont établi des perspectives de la valeur centrées sur la raison, comme dans la pensée grecque; leur idée de Dieu, qui était le socle de leur perspective de la valeur, était

toutefois ambiguë. En conséquence, leur perspective de la valeur n'est pas devenue absolue. Pascal, et plus tard Kierkegaard, ont tenté de faire revivre les vraies valeurs chrétiennes, mais sans réussir à établir un système de valeurs solide.

L'école néo-kantienne a parlé de la valeur comme d'un enjeu majeur de la philosophie, mais elle a totalement séparé la philosophie, qui traite des valeurs, des sciences naturelles qui traitent des faits. Les problèmes actuels sont donc sans solutions. Alors que les scientifiques continuent d'analyser les faits au mépris total des valeurs, ils ont apporté des armes de destruction massive, la destruction de l'environnement naturel, la pollution, et ainsi de suite.

L'utilitarisme et le pragmatisme proposent des perspectives matérialistes et relativistes de la valeur. La philosophie analytique est une philosophie sans valeur. La pensée de Nietzsche et le communisme peuvent être décrits comme des philosophies anti-valeurs, attaquant les perspectives traditionnelles de la valeur.

Les notions traditionnelles de la valeur d'inspiration gréco-romaine ou judéo-chrétienne sont considérées comme inefficaces aujourd'hui. Elles se sont affaiblies et séparées des sciences naturelles. Elles ont presque complètement disparu, même du champ de la philosophie, d'où l'extrême confusion de la société actuelle. L'apparition d'une nouvelle perspective capable d'établir des valeurs absolues tout en revitalisant les valeurs traditionnelles est une nécessité. Cette nouvelle perspective devrait pouvoir surmonter le matérialisme et guider la science avec sa perspective correcte de la valeur.

C'est le cas, parce que la valeur et le fait sont dans une relation de seongsang et hyeongsang, et tout comme le seongsang et le hyeongsang sont unis dans des êtres existants, à l'origine, la valeur et le fait sont unis. L'axiologie de l'Unification a fait son apparition pour répondre à cette demande de notre époque.

---

#### Notes du Chapitre 4. Axiologie : une théorie de la valeur

1. Société pour la recherche sur le matériel pédagogique de la philosophie, *Nouvelles conférences sur la philosophie* (en coréen) (Séoul: Hakusa, 1978), p.132.

2. Sun Myung Moon, *Nouvel espoir*, Douze discours de Sun Myung Moon, éd. Rebecca Salonen (New York: HSA-UWC, 1973), p.55.

3. Dans le bouddhisme, les trois mondes désignent les trois stades du monde où l'on vit, meurt et change, à savoir le royaume des désirs (*kamadhatu*), le royaume de la matière subtile (*rupadhatu*), et le royaume de l'immatériel (*arupadhatu*). Le royaume du désir est le plus bas ; ses résidents sont dévorés par la quête du plaisir charnel, de la nourriture et du sommeil. Le royaume de la matière subtile se situe au-dessus du domaine du désir. On s'y libère du monde du désir, mais on reste lié à des sensations et à des formes plus subtiles. Le domaine de la non-matière, stade le plus élevé, est un domaine hautement spirituel, transcendant la matière.

4. S'agissant d'une norme universelle, Sun Myung Moon dit : « Il faut admettre l'existence d'un principe universel, quelle que soit votre race. On voit dans l'univers certaines lois fondamentales. Quiconque les viole est jugé en conséquence, qu'importe sa race ou son statut. Quel est l'esprit de cette constitution de l'univers ? Il vise à préserver ou à défendre les hommes et les femmes qui tentent de vivre pour les autres. Il s'agit aussi de bannir l'attitude de se servir d'autrui pour en tirer avantage. Aussi peut-on dire que la bonne personne est celle qui vit pour autrui, et que la bonne action est celle qui profite aux autres. » *La volonté de Dieu et le monde*, (New York : HSA-UWC, 1985), p.497.

5. Lors des conférences internationales sur l'unité des sciences, Sun Myung Moon a toujours affirmé que la quête des valeurs absolues devait partir de l'amour absolu.

6. La théologie de la libération est née dans les pays moins développés. S'écartant du credo chrétien classique du salut, elle demande de s'impliquer activement pour résoudre des problèmes concrets. Parmi ceux-là, le plus crucial en théologie est celui de la déshumanisation. La théologie de la libération en voit la cause dans les contradictions structurelles et les maux sociaux de la société capitaliste, d'où l'affirmation que, pour libérer la nature humaine, la société capitaliste doit être renversée, en s'alliant au communisme.

7. Après la Deuxième Guerre mondiale, les pays moins développés obtinrent leur indépendance politique ; mais ils dépendent toujours du monde développé économiquement, sortant avec peine de leur précarité. La théorie de la dépendance lit cette situation comme une relation entre les nations centrales et périphériques, et y voit la projection, à l'échelon international, de la lutte de classes de la société capitaliste. En somme, tout comme la classe ouvrière est exploitée par la classe capitaliste, les pays moins développés sont exploités par les sociétés multinationales des pays développés. Pour vaincre le sous-développement, les pays de la périphérie doivent se libérer des pays développés et devenir socialistes, quitte à expulser les sociétés multinationales, abolir toutes les formes de relations de dépendance, renverser le capital comprador et la classe autoritaire.

8. Confucius dit dans *La Grande Étude* : « La nature des choses étant pénétrée, la connaissance de l'esprit sera ensuite parfaite ; étant devenue parfaite, les intentions seront ensuite purifiées ; les intentions étant purifiées, le cœur sera ensuite rectifié ; le cœur étant rectifié, la personne sera ensuite ornée (corrigée) ; la personne étant ornée, la famille sera ensuite bien administrée ; la famille étant bien administrée, le royaume sera ensuite bien gouverné ; le royaume étant bien gouverné, alors tout ce qui est sous le ciel sera tranquille et heureux... Confucius, *Les Entretiens*, *La Grande Étude* et *La Doctrine du Milieu*, traduit en anglais par James Legge (New York : Dover Publications, 1971), pp.358-359. *La Grande Étude* faisait partie du « Livre des Rites ». Zhu Xi (Chu Hsi) a codifié *Les Entretiens*, *Mencius*, *La Doctrine du Milieu*, et *La Grande Étude* comme les quatre œuvres classiques confucianistes. Il est dit que *La Grande Étude* est l'œuvre de l'un des disciples de Confucius.

9. Confucius dit dans *Les Entretiens* : « Le Ciel a produit la vertu qui est en moi », ce qui signifie que les vertus sont données par le Ciel. Tung Chung-shu disait que le Ciel est *jen* (bienveillance).

10. Il est dit que *tathagata* (qui désigne le Bouddha) est « celui qui vient de *Tathatā* ». En outre, l'un des sutras bouddhistes dit que *tathagata* a le grand cœur miséricordieux qui se trouve en chaque être vivant. *Tathatā* peut donc être considéré comme la racine de la miséricorde, la vertu fondamentale du bouddhisme.

11. « Dites : Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus ; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux prophètes, de la part de leur Seigneur. Nous n'avons de préférence pour aucun d'entre eux ; nous sommes soumis à Dieu » (*Coran* 2.136, Gallimard, Traduction Denise Masson).

12. *Al-Fatiha* est la sourate d'ouverture du Coran ou le prélude du Coran. Elle se compose de sept versets ainsi traduits par l'islamologue Denise Masson (*Coran* 1, Gallimard) :

Au nom de Dieu :  
celui qui fait miséricorde,  
le Miséricordieux.

Louange à Dieu,  
Seigneur des mondes :  
celui qui fait miséricorde,  
le Miséricordieux,  
le Roi du Jour du Jugement.

C'est toi que nous adorons,  
c'est toi  
dont nous implorons le secours.

Dirige-nous dans le chemin droit :  
le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits ;  
non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère,  
ni celui des égarés.

13. Pascal dit que : « L'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien, ni la justice. Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception (...) Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaie inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant dans les choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu lui-même. » Pascal, *Pensées* (Pensée 138). Il écrivit aussi : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison » (Pensée 278).

14. Dictionnaire de philosophie (en japonais), Éd. Koichi Mori (Tokyo : Aoki Shoten, 1974), p.61.